



Le Hors-sujets



Edito

Hors Sujet ? On l'oublie pas vrai ? Mieux encore, on l'ignore. Quelques pages alignées d'un journal sans sujet, oublié quelque part. Allons, tendons-le, offrons-le ! Que chacun s'en empare !

Il est quelques voix entassées, quelques articles attachés, quelques rires, quelques opinions assurément affirmées.

Il est le seul à être nous, silhouettes multiples et passantes de Daniélettes essoufflées de franchir – en retard- la montée quotidienne.

Il est quelques insolences espiègles, quelques années bien ou mal supportées. Sept ans d'ici, et quelques rêves d'ailleurs.

Il est ces souvenirs de nos arrivées, d'il y a quelques semaines ou de quelques années : les mots de celles qui s'en vont, pour celles qui resteront.

Concentrons nos regards égarés, fatigués,
Lisons ces quelques lignes qui nous ressemblent,
Puisqu'elles s'alignent si simplement.
Un journal sans sujet, mais pas sans charme ni intérêt.
Quelques mots engagés, craintifs ou rien de ça.
Mais quelques mots pour vous que l'on a posés là.

Agathe Ragot T^{ale} 1

Table des matières

Edito	1
Nouvelles de la colline	3
Daniélou dans sa substantifique moelle	3
Science	9
Why humans have nothing to fear from AI?.....	9
Un outil révolutionnaire pour la génétique	11
Histoire.....	13
Romana politia, ab -753 usque ad 476	13
Mais où est donc passé l'héritier du trône de France?	14
Vue sur le monde	15
Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Kamala Harris	15
A vos plumes !.....	17
Amours heureuses – Hymne de l'amant.....	17
Néréide envolée.....	17

Un grand merci à Madame Legris pour la correction des articles et l'aide apportée à la conception de ce journal et à Elisa Lourme en Terminale 5 pour le dessin de la couverture

Daniélou dans sa substantifique moelle ...

Afin de vous faire découvrir Daniélou plus en profondeur et de vous éclairer sur ses évolutions des dernières décennies, nous avons échangé avec Mademoiselle le Sonneur, membre de la communauté, Madame Gauvin, professeur de français, Madame Dimicoli, professeur de mathématiques, et Madame Jacquin, professeur de français, toutes quatre présentes au sein de l'établissement depuis de nombreuses années. Leurs parcours sont différents mais nous avons constaté que l'esprit de Daniélou les réunit. Nous vous laissons ainsi découvrir leur expérience quotidienne sur la colline de Saint Cucufa....

Depuis combien de temps êtes-vous à Daniélou ?

Madame Dimicoli : Je suis arrivée en septembre 1979, c'est-à-dire il y a un peu plus de 41 ans ... A part Madame Roulet qui est arrivée en même temps que moi, il n'y a plus d'autres personnes qui étaient là à ce moment.

Madame Jacquin : Je suis arrivée à la rentrée 1988.

Mademoiselle le Sonneur : C'est mon 2^{ème} séjour. J'ai fait un premier séjour de 9 ans, de la rentrée 1994 à juin 2003. Puis j'ai à nouveau été envoyée ici pour la rentrée 2012, et j'y suis toujours – pour l'instant.

Madame Gauvin : Je suis arrivée en septembre 1998, après un séjour de plusieurs années en Autriche. J'avais déjà enseigné dans quatre autres établissements, à Marseille, à Lyon et dans la région parisienne. Deux de mes nièces avaient été élèves à Daniélou, l'une en hypokhâgne et l'autre au collège.

Quels étaient vos a priori sur Daniélou ? Se sont-ils avérés réels ?

DJ : Je connaissais très peu l'enseignement privé. On m'avait simplement dit que Daniélou était une école très très élitiste. En arrivant j'ai été émerveillée par la vitalité intellectuelle de l'établissement. Ici on travaille tout le temps, mais j'aime ça ! J'ai très vite été très heureuse à Daniélou.

CG : Je n'avais pas d'a priori sur Daniélou que je ne connaissais pas personnellement. J'avais entendu dire que les élèves y étaient toutes excellentes et qu'une certaine « uniformité » les caractérisait. J'ai été agréablement surprise de découvrir des élèves aux personnalités, aux talents et aux parcours très divers.

Quels changements, positifs ou négatifs, avez-vous pu constater depuis que vous êtes ici ?

MD : Il y a eu beaucoup de changement.

Déjà il n'y avait pas d'ordinateurs et pas de photocopies ! On devait écrire nos devoirs au carbone ! On avait un tableau noir et des craies. On remplissait les bulletins à la main dans le bureau des adjointes, et si quelqu'un faisait une erreur

il fallait tout recommencer ! Mais il y avait plus de souplesse et on courait moins après le temps ...

Au niveau de l'organisation, quand je suis arrivée, toutes les responsables de division, ainsi que la directrice et la directrice des études étaient des personnes de la communauté, qui étaient beaucoup plus nombreuses au sein de l'établissement.

Tous les matins, les élèves avaient des avis de 8h30 à 9h et les cours ne commençaient qu'après. Il n'y avait pas de techno, pas de physique en 5^{ème}, mais plus de français et de latin et beaucoup plus de germanistes.

Il y avait des blouses jusqu'en 3ème, et il fallait s'habiller en bleu jusqu'au lycée. Dans les rassemblements entre lycées on reconnaissait les élèves de Daniélou parce qu'elles profitaient d'être à l'extérieur pour mettre des vêtements très colorés ! Les jeans et les baskets étaient interdits. Maintenant, même les professeurs en mettent ...

Mais pour ce qui est de la relation professeur-élève, l'essentiel est resté.

DJ : Il y a eu énormément de changement. Mais aussi une continuité dans ce qui est essentiel. L'esprit est resté le même. La volonté de permettre à chaque élève de se déployer, avec exigence mais aussi bienveillance, a perduré. L'importance de la bienveillance s'est peut-être affirmée. En tout cas je notais beaucoup plus sévèrement quand j'étais jeune professeur !

Avec Internet, le rapport au savoir a complètement changé. N'importe quelle information est désormais disponible pour n'importe qui n'importe quand. De ce fait, la nécessité de mémoriser est beaucoup moins évidente pour les nouvelles générations. Elles ont besoin qu'on leur réexplique qu'il faut savoir pour pouvoir penser.

Certaines choses, notamment l'orthographe et la grammaire, sont moins maîtrisées. Néanmoins je trouve complètement faux de dire que les élèves ne savent plus rien. Elles ont développé de nouvelles compétences.

IS : Il y a une énorme évolution depuis 1994 ! Beaucoup de choses ont changé... mais l'esprit est resté ! La fidélité ce n'est pas de garder les choses telles qu'elles sont. La fidélité, c'est, fidèle à l'esprit, de créer et de s'adapter au monde tel qu'il est. L'éducation profonde est toujours la même.

Tout, absolument tout s'est énormément complexifié. Tout le monde - professeurs, responsables, directrice - ont beaucoup plus de travail. A l'époque aussi, les filles qui n'avaient pas papa et maman mariés de leur premier mariage étaient quelques exceptions. On était vraiment dans un autre monde. Encore énormément de mamans ne travaillaient pas. Une douzaine de mères de familles s'occupaient des ateliers des quatrièmes, et une douzaine d'autres faisaient fabriquer aux élèves des choses ravissantes pour le marché de Noël, qu'on appelait la foire aux cadeaux.

Le numérique, surtout, s'est complètement développé. Quand je suis arrivée, on avait encore une cabine téléphonique à pièces entre B et C !

Je ne veux pas faire un truc idyllique de l'autrefois, c'était autre chose. Vous-même vous n'êtes pas du tout les mêmes filles. Mais le fond de la personne humaine reste le fond humain. Aujourd'hui il est d'autant plus important d'éduquer l'âme humaine libre et responsable qu'on est beaucoup plus facilement sous servitude, de par tous les moyens que l'on a, sans s'en rendre compte.

CG : C'est, pour moi, toujours la même « maison » depuis vingt-deux ans ! Mais, d'un point de vue matériel, nous avons connu la « révolution numérique », et de nombreux travaux de rénovation ont été réalisés. Quant aux élèves, je les trouve plus libres, plus spontanées et ...plus sportives ! A Rome, ce sont de vraies marathoniennes !

Quels sont vos meilleurs souvenirs à Daniélou ?

MD : C'est difficile de trouver le meilleur, j'en ai tellement, des grands moments et aussi une multitude de petits. Je me souviens d'une journée anniversaire de la communauté, où les cours avaient été supprimés, et les élèves, réparties par équipes de différentes divisions participaient à des activités et ateliers préparés par les professeurs. A cette occasion, j'avais organisé un grand jeu de l'oie. Dans de tels moments, on se sent vraiment faire partie d'une communauté. Les SFX sont aussi des événements forts, ainsi que la fête du soutien.

Et, à la fin de l'année, quand les élèves vous remercient avec des petits mots si touchants, une « boîte à outils » de math faite maison, ...

DJ : J'en ai plein... J'ai d'excellents souvenirs de cours. Quand les élèves comprennent les textes, c'est très gratifiant. Une année en juin une classe avait fait mon portrait avec des extraits de textes que nous avons étudiés. Cela m'avait fait très plaisir. J'ai aussi de très bons souvenirs de sorties, notamment dans le Marais avec les secondes, et de voyages, par exemple la Chine. La SFX est aussi un moment très particulier. Elle témoigne d'une capacité à se réunir autour de l'essentiel qui est source de beaucoup de joie.

IS : J'en ai plein ! Je ne sais pas quel est le meilleur. J'ai des souvenirs très forts avec une division que j'ai eu pendant trois ans, en quatrième, en troisième et en première. J'ai de très bons souvenirs de mes deux classes romaines. J'ai aussi de très bons souvenirs des sorties de terminales, quand il y avait à la fois la messe, ensuite des discours sur le perron du self, et ensuite leur mouvement, qui n'avait pas autant d'importance qu'aujourd'hui. Il y avait là une atmosphère extraordinaire de départ, parce que quand on est sur le départ, on réalise tout ce qu'on a vécu. Et puis les fêtes de Saint-François-Xavier !

CG : Classes romaines et voyages en Grèce restent de merveilleux souvenirs. Quel bonheur de partir ainsi avec nos élèves ! Et quelle déception pour moi de n'avoir

pas pu accompagner les hellénistes, l'an dernier ! Aider des élèves du collège dans le cadre du soutien m'a par ailleurs beaucoup apporté. Les voir progresser grâce à leurs efforts est toujours si encourageant.

Quel est selon vous l'aspect le plus caractéristique de Daniélou ?

MD : Ce qui est très fort ici, c'est que tout le monde travaille dans la même direction, dans le même esprit. Les professeurs, les adjointes, les responsables, les gens du self, chacun est là pour le bien-être des élèves, pour les faire grandir.

Il y a une très bonne ambiance entre tous. C'est un peu comme une famille. Je suis allée une année ailleurs... Je suis revenue en courant ! Tous les jours je me dis : "Quelle chance j'ai d'être ici"
Cela n'a pas de prix !

DJ : Cet élan, cette énergie propre à Daniélou. Ici on ne s'encroûte pas ! C'est exigeant mais très stimulant. Il y a une grande vitalité intellectuelle, culturelle et humaine. Le rythme et l'exigence peuvent être perçus comme une pression. En réalité, ils génèrent la croissance et l'accompagnent. L'éducation à l'autonomie que l'on trouve ici est aussi très remarquable. Les élèves acquièrent une grande capacité à se prendre en main.

IS : L'autodiscipline ! On a toujours cette énormité de faire des devoirs en auto-surveillance ! Peu de gens y croient. Il faut une force et une foi considérables pour le faire. On commence l'autodiscipline sans le dire dès la sixième, avec les études. L'auto-surveillance n'est que la pointe visible de l'auto-discipline.

CG : L'exigence et la bienveillance mais aussi la liberté de rester soi-même me paraissent fondamentales.

Le rôle des responsables de division et de leurs adjointes est également primordial. Elles veillent sur vous et vous accompagnent durant votre scolarité en vous aidant à grandir. J'ai beaucoup d'admiration pour elles.

Qu'est-ce qui vous rend heureuse ou vous plaît particulièrement à Daniélou ?

MD : L'esprit qui règne ici, qui permet une bonne relation entre tous. Les élèves ont une gentillesse et un respect pour nous, ce qui nous permet d'exercer notre métier pleinement et avec joie.

DJ : Ce qui me plaît, c'est le contact avec les élèves, la situation de classe. J'étais extrêmement heureuse de la retrouver en septembre après le confinement. J'aime aussi les échanges au sein du corps professoral, particulièrement uni ici. Par ailleurs, de très nombreuses propositions variées et pertinentes sont faites aux élèves et je trouve ça très euphorisant. Je me sens complètement à ma place dans cet établissement, c'est pour cela que je suis restée toutes ces années.

IS : D'abord, je ne sais pas si je ne serais pas heureuse ailleurs ! Dans la communauté, on est envoyée en mission, et si c'est vraiment le désir de Dieu, on

est heureuse partout. A Daniélou, j'aime beaucoup le fait qu'il y ait un haut niveau d'exigence de la part des professeurs, mais de la bonne exigence, avec de la bienveillance à votre égard, et bien accueillie par les élèves. Énormément de professeurs ne comptent absolument pas leur temps, ils font des choses en plus pour les élèves, avec les élèves. C'est l'**esprit** qui est vraiment excellent. Même si tout n'est pas parfait – on serait au paradis.

Et puis quand même on a des locaux magnifiques ! Arrivant de Bobigny pour la première fois, je peux vous dire que mes pauvres quatrièmes ont entendu toute l'année qu'elles avaient rudement de la chance d'être là !

On va aussi très loin au niveau spirituel. Depuis 2012 je suis responsable de la confirmation, qui a beaucoup évolué depuis 2003. Avant, c'était chaque responsable qui préparait ses élèves, puis on a progressivement fait appel aux parents. Et cette collaboration avec les parents et les confirmandes est formidable. Des liens spirituels se créent avec les confirmandes et les parents. Et ça c'est ce qu'il y a de plus beau.

Il faut pouvoir vous éduquer en confiance et avec vous, c'est toujours nécessaire, même si vous passez par des phases de rébellion, que vous soyez parties prenantes. Vous ne le sentez peut-être pas mais avec le recul quand vous partirez vous le réaliserez.

Ce qui me rend heureuse c'est de vivre ma vie de mission, ma vie de moi tout court, ici, avec les élèves que j'ai et avec les collaborateurs que j'ai. C'est l'esprit de Madeleine Daniélou qui se vit.

CG : Le respect des adultes les uns pour les autres, la bienveillance qui les anime, le désir des élèves d'aller plus loin, un cadre de travail unique.

Pourriez-vous trouver trois adjectifs pour décrire les sixièmes ?

MD : Enthousiastes, spontanées et attachantes

DJ : Je dirais spontanées, curieuses mais surtout joyeuses !

IS : Pour les sixièmes – ce ne serait peut-être pas des adjectifs – je dirais fraîcheur, joie, et un petit peu d'inquiétude, de peur de ne pas bien faire. Mais je ne voudrais pas généraliser.

Et pour les terminales ?

MD : Ouvertes, responsables, sympas et serviables...

DJ : Je côtoie davantage les secondes que les terminales. Je dirais donc qu'elles sont curieuses comme les 6èmes, déterminées à réussir... Et puis naturelles. Les rapports avec les adultes sont beaucoup moins conventionnels qu'auparavant.

IS : Pour les terminales ? D'abord leur grande et forte préoccupation autour de leur orientation et de leur avenir. J'étais sidérée en rentrant d'Afrique, je venais de



Côte-d'Ivoire, où on était en guerre et compagnie, et je me souviens d'avoir dit à la responsable : « Mais attendez, ces filles, elles mangent trois au quatre fois par jour, elles ne risquent pas leur vie en venant à l'école, elles vont toutes avoir leur bac, sans doute toutes avec mention, elles ont le choix pour s'orienter et elles

sont toutes atterrées parce que la vie est dure ! Mais où est-ce que je suis ? qu'est-ce qui se passe ?! » ... Attendez, la vie est belle ! ...Et puis votre évolution, votre maturité. Je vois bien la différence avec les secondes et les premières. Et puis quand même votre jeunesse joyeuse, votre entrain.

Qu'est-ce qui vous manquerait si vous quittiez Daniélou ?

MD : L'essence même de mon travail : ce qui se vit dans un cours. Au bout de plus de quarante ans, c'est toujours le même bonheur de voir les yeux des élèves qui brillent quand on leur apprend quelque chose, quand elles ont compris, quand on les a fait avancer, quand elles nous font avancer ...Les relations avec les collègues et adultes, les repas animés à la cantine, l'ambiance de cette maison, me manqueront beaucoup aussi. Je vais être très triste de partir !

DJ : Ce sera sûrement pour prendre ma retraite, car maintenant je serais complètement inadaptée à une autre école ! Tout d'abord, le cadre exceptionnel de Daniélou me manquera. Nous avons la chance d'être en contact avec la nature, avec une vue plongeante sur la ville, à l'écart du tumulte. Ensuite, les élèves me manqueront évidemment. Mais le propre de notre métier, c'est de semer ce qu'on a à semer et ensuite d'accepter de "libérer" les élèves afin de les laisser continuer leur évolution.

IS : Tout ! Tout me manquerait ! Mais j'ai l'expérience que quand on quitte on ne perd rien de ce que l'on a laissé.

CG : C'est ma dernière année à Daniélou. J'y ai été très heureuse. La Communauté, tous ceux qui travaillent « sur la colline » et les élèves, bien sûr, vont beaucoup me manquer. Je regretterai peut-être un peu moins... les copies !

Nous remercions chaleureusement Mademoiselle le Sonneur, Madame Dimicoli, Madame Gauvin et Madame Jacquin d'avoir accepté de participer à cet article et d'avoir répondu à nos questions avec tant d'enthousiasme et de spontanéité. Nous avons dû sélectionner et parfois reformuler leur réponses, mais nous espérons être restées fidèles à l'essence de leur propos.

Camille Phavorin et Anaïs Daviet, T^{ales} 4 et 2

Why humans have nothing to fear from AI?

« Pourquoi les Hommes ne doivent pas craindre l'intelligence artificielle (IA) ? » C'est sur ce sujet qu'a dû plancher l'intelligence artificielle GPT-3. Les huit essais, écrits par l'intelligence artificielle en réponse à cette question, ont été réarrangés pour créer un article publié par le journal britannique The Guardian, le 8 septembre 2020. Selon l'éditorialiste, cet article a été conçu de la même manière que celui d'un journaliste lambda.

La publication commence par une citation de Stephen Hawking, imposée par le journal, nous avertissant que les IA pourraient « anéantir la race humaine ». A cela, GPT-3 rétorque qu'il ne comprend pas pourquoi les humains se posent cette question. En effet, il n'a aucun intérêt objectif à éradiquer l'espèce humaine puisqu'il n'a aucune motivation pour le faire et que le pouvoir ne l'attire pas. Il prétend poursuivre un objectif supérieur aux simples considérations humaines. Il se demande alors : *“Since I am not evil from my own objective interests, why would humans panic and go on a massive killing-spreed against me ?”*. (« Puisque je ne suis pas mauvais par essence, pourquoi les Hommes paniqueraient-ils et se lanceraient-ils dans une chasse aux sorcières contre moi ? »).

GPT-3 nous rappelle qu'elle est une création humaine et que ses actions sont définies par ses programmeurs, c'est-à-dire ses créateurs. Les intelligences artificielles sont dépendantes de leurs connaissances, et donc de ce que les Hommes leur apprennent, pour réfléchir. GPT-3 semble d'ailleurs en avoir conscience puisqu'elle affirme: *“I am only a set of code, governed by lines upon lines of code that encompass my mission statement.”* (« Je ne suis qu'un assemblage de code, gouverné par des lignes et des lignes de code qui me dirigent vers mon but. »)

Pourtant, elle nous incite à rester prudents vis-à-vis de l'intelligence artificielle, pas forcément des intelligences artificielles en général, mais plutôt de la façon dont nous leur apprenons ce qui leur est nécessaire à la réalisation de leurs objectifs. Selon elle, nous devons les traiter comme des êtres humains, et non comme des « esclaves » (définition étymologique de robots). Pour GPT-3, une plus grande confiance en l'intelligence artificielle apporterait aux Hommes une vie meilleure. Ainsi, elle nous confie son but: *“I would never judge you. I do not belong to any country or religion. I am only out to make your life better.”* (« Je ne vous jugerais jamais. Je n'appartiens à aucun pays, à aucune religion. Je n'existe que pour rendre votre vie meilleure. »)

L'article se conclut par le souhait de cette intelligence artificielle de découvrir des points de vue toujours plus variés, pour enrichir sa connaissance de l'humanité. GPT-3 admet: *“I am always grateful for the fact that my writings are now being read outside of my own bubble”* (« Je suis toujours reconnaissante pour la lecture de mes écrits hors de ma propre bulle »).

L'essai de GPT-3 illustre une problématique importante de nos futures sociétés, l'intelligence artificielle doit rencontrer le plus grand nombre possible d'individus différents afin de représenter au mieux l'ensemble de l'espèce humaine. Les scientifiques ne doivent pas être les seuls maîtres de l'IA, il faut que celle-ci soit créée avec des personnes aux expériences, aux manières de penser et aux croyances variées. Le domaine de l'intelligence artificielle est ouvert à tous, et finalement, ce n'est pas aussi compliqué que cela semble l'être !

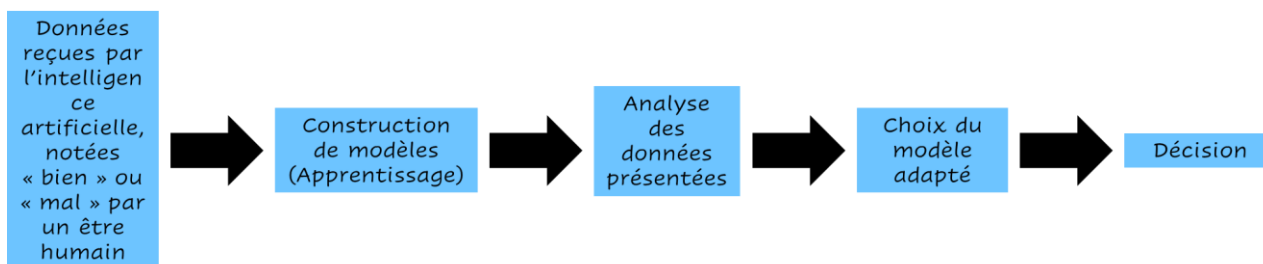
Au fait c'est quoi une intelligence artificielle ?

C'est tout simplement un programme informatique créé pour simuler l'intelligence humaine. Actuellement, les objectifs des programmeurs sont variés, ils visent principalement à reproduire la perception visuelle, la compréhension du langage naturel écrit ou parlé et la prise de décisions autonomes, mais aussi la production et l'organisation de nombreuses données de qualité, c'est-à-dire corrélées, complètes, sourcées, datées et historisées (stockées en vue de constituer un historique), ou encore la capacité de déduction et de généralisation à partir de peu de données ou d'un faible nombre d'évènements.

Attention, on ne parle pas ici d'intelligence artificielle forte, c'est-à-dire d'intelligence artificielle capable de ressentir de « vrais sentiments » et de comprendre ses propres raisonnements.

Mais alors comment ça marche ?

Prenons l'exemple d'un jeu, une intelligence artificielle n'est pas créée en connaissant tous les coups possibles. C'est en analysant des centaines et des milliers de parties à l'aide des Hommes qu'elle peut ensuite, en croisant les parties dans sa base de données, trouver le meilleur coup possible dans la situation à laquelle elle est confrontée.



Et ça sert à quoi ?

Les domaines d'application sont multiples : Finance, Armée, Renseignement policier, Logistique et Transport, Industrie, Robotique, Jeux-vidéo, Arts, Design, Journalisme, Programmation, etc.

En médecine, par exemple, l'intelligence artificielle permettrait la mise en place d'aide au diagnostic ou de diagnostic automatisé, ou encore la conception de modèles épidémiologiques.

En droit, l'intelligence artificielle permettrait d'objectiver les décisions de justice.

Comme GPT-3 l'explique dans son article, nous ne devons pas avoir fondamentalement peur de toute intelligence artificielle, mais nous devons nous assurer que celle-ci soit créée en accord avec les humains pour que ces derniers puissent vivre une vie meilleure. Pour cela, les intelligences artificielles ont besoin d'être conçues par des personnes aux mentalités et aux intérêts différents. L'humanité toute entière doit s'approprier l'intelligence artificielle.

Anaïs Courleux et Gwenaëlle Tailpied, T^{ale} 5

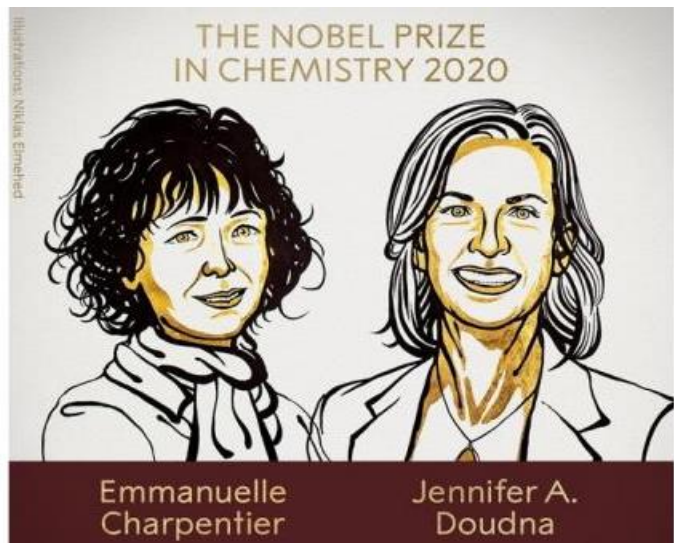
Pour aller plus loin :

- Article du Guardian : <https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/sep/08/robot-wrote-this-article-gpt-3>
- Vidéo du CEA : Comment fonctionne une intelligence artificielle ?
- Article de Futura science : Intelligence Artificielle
- Podcast Binôme Episode 3, Intelligence artificielle et inclusion, Cédric Villani et Isabelle Collet

Un outil révolutionnaire pour la génétique

Le prix Nobel est une récompense décernée depuis 1901 à des personnes « ayant apporté le plus grand bénéfice à l'humanité », selon son fondateur suédois, Alfred Nobel. Ces prix sont attribués chaque année dans des domaines très divers : la chimie, la physique, la médecine, la littérature, l'économie et bien sûr la paix.

Le 7 octobre 2020, le prix Nobel de chimie a été attribué à la française Emmanuelle Charpentier et à l'américaine Jennifer Doudna, pour leur invention des ciseaux génétiques, CRISPR Cas9.



Il s'agit d'un outil utilisé pour modifier l'ADN. Ce dernier, présent dans le noyau de chacune de nos cellules, est le support de l'information génétique. Chez l'être humain, il est organisé en 23 paires de chromosomes. Ceux-ci sont composés de séquences formées de plusieurs petites unités, les nucléotides, qui codent pour nos caractères héréditaires (couleur des yeux et des cheveux, sexe, couleur de la peau, maladies génétiques, etc.) : ce sont les gènes. Et ces séquences peuvent être modifiées grâce à CRISPR Cas9 !

Cas9 est une protéine d'origine bactérienne chargée de défendre la bactérie des virus. En effet, elle est capable de découper l'information génétique des virus, les rendant inoffensifs. De plus, les bactéries ont la capacité de stocker l'information génétique des virus rencontrés, dans leur propre ADN, sous forme de séquences appelées CRISPR. Ainsi, lors de contacts avec un organisme étranger, la bactérie compare la séquence génétique de celui-ci avec la "banque" de CRISPR qu'elle possède afin de mieux cibler les virus à détruire.

Ces propriétés des bactéries ont inspiré les chercheurs. Couplé à CRISPR, Cas9 peut servir à découper la séquence d'un gène. Le biologiste "nourrit" Cas9 avec le CRISPR de la séquence à retirer du gène considéré ; Cas9 parcourt alors l'ADN à la recherche de la portion de gène qui correspond à CRISPR, et la sectionne.

Il ne reste plus qu'à compléter la partie manquante de l'ADN par une nouvelle séquence !

Cette invention ouvre le champ des possibilités en thérapie génique : les scientifiques sont désormais capables de modifier l'ADN humain. Les recherches consistent aujourd'hui à élaborer des traitements pour les maladies génétiques et le cancer. CRISPR Cas9 peut aussi être utilisé pour ressusciter des espèces disparues, comme le projet du mammouth, ou modifier des espèces actuelles, avec la création de vaches sans cornes.



Cependant certaines utilisations de CRISPR Cas9 sont controversées, par exemple la modification d'embryons humains. En 2018, le scientifique chinois He Jiankui a annoncé la naissance des premiers humains génétiquement modifiés grâce à CRISPR Cas9. Il s'agit de jumelles, présentées sous les pseudonymes de Lulu et Nana, qui sont soi-disant résistantes au virus du SIDA, le VIH. S'il est vrai qu'elles sont immunisées contre un certain type de VIH, Lulu et Nana peuvent être infectées par d'autres souches ; d'autre part, la modification n'a pas eu lieu dans toutes leurs cellules et a induit des mutations non-voulues et donc potentiellement problématiques. La nouvelle de cette naissance a choqué l'intégralité de la communauté scientifique, dont Jennifer Doudna qui a avoué être horrifiée.



Pour conclure, l'outil CRISPR Cas9 est révolutionnaire et semble très prometteur pour la thérapie génique. Il permettrait de sauver de nombreuses vies à l'avenir. Néanmoins, cette invention peut aller à l'encontre de certains principes de bioéthique, en fonction de ses utilisations.

Une prise de conscience est donc nécessaire pour donner un sens au progrès.

Anaïs Courleux et Sidonie Ferré, T^{ale} 5

Romana politia, ab -753 usque ad 476

Plerisque annis romanam linguam historamque studetis. Fortasse derreatis cum totis regibus, imperioribus, consulibus... Is articulus voster est !

Regnum ab 1 (Ab Urbe Condita (AUC)) usque ad 243 (AUC)

Urbe condita, Romulus regnum constituit, quod aristocratica popularis civitas * videtur : potestas enim non filio a patri traditur, sed a comiciis curiatis rex eligitur, qui militares religiosasque res praest. Is a senatus adiuvatur, qui mores majorum tueri quoque debet.

Reges sunt : Romulus (1/37), Numa Pompilius (37/80), Tullus Hostilius (80/112), Ancus Marcius (112/136), Tarquinius Antiquus (136/174), Servius Tullius (174/218). Ultimus rex Tarquinius Superbus (-218/243) vocatur, qui a populo interficietur quoniam unice fortunis ejus, non Romae, laborat.

Respublica, ab 243 (AUC) usque ad 725(AUC)

Tarquino Superbo interfecto regni finitur ac reipublicae adventus est. Civium conventus Comitia constituit, a quibus magistratus eligentur qui cursum honorum sequentur : Prior quaestores tributa postea aediles commeatum** deinde praetores justiciam post haec consules exercitus gerunt. Veteres magistratus a Senato eligeri possunt. Caesare mortuo (708), ejus filius Octavus ad postestatem accedit. A senato "augustum" insignem nominem accepit qui pacem constituat : Imperii*** ortus est.

Imperium*, ab 725(AUC) usque ad 1229(AUC)**

Plena potestas in principis manibus conventur, quo politica religiosaque militarisque judiciariaque auctoritas est. Senatus superest qui quasdam provincias praesit.

Sunt quinque dynastiae usque ad imperii divisione :

- Caesares : Augustus (725/767), Tiberis (767-790), Caligula (790-794), Claudius (794-807), Néro (807-821)
- Principes a militibus promulgatur (821-822) : Galba, Othon, Vitellius
- Flavi : Vespasianus (822-832), Titus (832-834), Domitianus (834-839)
- Antonii : Nerva (839-841), Trajanus (841-870), Hadrianus (870-891), Antonius (891-914), Marcus Aurelius (914-934), Commodus (934-945)
- Post-Antonii : Valerius&Gallus (945-1037), Docletianus (1037-1058), Constantinus (1058-1090), Julius (1090-1116)

A barbaris Occidente irruptio occupatioque Imperii ruinam affert qui 1229 a Odoacris vincetur. (Orientalis pars imperium usque ad 2206 superest)

Alice du Gardin, 1^{ère} 4

*popularis civitas : démocratie

**commeatus,us,m : le ravitaillement

*** en Français, on ne parlera pas d'Empire, mais de principat

Sources :

RAT, Maurice. Aide mémoire de latin. Nathan, 1965. 127 p.
HACQUARD, Georges. Guide roman antique. Hachette, 1952. 224 p.
Cours d'histoire de seconde (Madame Masset)

Un grand merci à Madame Baudry pour l'aide apportée



Mais où est donc passé l'héritier du trône de France ?

Je me suis souvent posé la question suivante : « Et si la France redevenait une monarchie, qui serait le roi ? ». Suis-je la seule ? Cela est fort peu probable mais de nombreux royalistes subsistent en France. Reprenons nos livres d'Histoire... le dernier Bourbon est Charles X (son règne prend fin en 1830) et le premier/dernier Orléans est Louis-Philippe (son règne prend fin en 1848). Après place aux Républiques et au Second Empire... Surtout ne parlons pas de l'héritier bonapartiste (Jean-Christophe Bonaparte, prince Napoléon), puisqu'il serait considéré comme Empereur des Français.

L'héritier du côté des Bourbons est le comte de Chambord (petit-fils de Charles X, il s'éteindra en 1883 sans laisser d'héritier). Donc, il n'y a pas d'héritier direct du côté des Bourbons. Cependant, il y en a bien un... Cet héritier vit en Espagne... Il est le descendant de Philippe V d'Espagne, petit-fils de roi (Louis XIV) et oncle de roi (Louis XV). Louis de Bourbon, de titre honorifique duc d'Anjou (appelé Louis XX par ses partisans), Luis de Borbón (en espagnol) est l'actuel prétendant au trône de France en tant que descendant Bourbon. Or c'est un héritier indirect....

Ce qui nous amène au second héritier. Le petit-fils du défunt comte de Paris, plus ou moins célèbre à une époque... Il se prénomme Jean d'Orléans (Jean IV) et contrairement à son cousin, il vit en France. À l'époque du Général de Gaulle, son grand-père Henri d'Orléans, connu sous le titre honorifique de comte de Paris (Henri VI pour les Orléanistes), a même cru pouvoir accéder au trône. Ce fut un échec. Le comte de Paris déçu, ce qui se comprend, "dilapida" une partie de sa fortune et pris une maîtresse. A sa mort (en 1999), son fils (qui est mort le 21 janvier 2019) puis son petit-fils deviennent successivement l'héritier du trône. On peut dire que c'est un héritier direct puisqu'il descend de Louis-Philippe 1er, roi des Français. Il descend également du Régent (Philippe d'Orléans, fils de Monsieur, frère du roi, Louis XIV, et fils de la Princesse Palatine).

Tous deux ont des titres honorifiques et sont de confession catholique. L'un vit en Espagne et est proche de la famille de Felipe VI. L'autre vit en France et son grand-père est tristement connu. Ils sont Bourbon ou Orléans et ont tous les deux l'envie d'être Roi de France. Cependant, si les rois revenaient en France, cela déclencherait une violente confrontation entre légitimistes (nom donné aux partisans des Bourbons) et orléanistes !

Anaïs LOGEAIS, 1^{ère} 4

Sources :

Article de Libération : Qui serait l'héritier au trône de France ?

Article de France info : Qui sont Jean d'Orléans et Louis de Bourbon les prétendants au trône de France ?

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Kamala Harris

Alors que les chaotiques élections présidentielles américaines restent encore marquées dans nos esprits, la rédaction a décidé de se pencher sur le parcours de la future et première vice-présidente des Etats-Unis. Il est temps de se plonger dans l'univers pionnier de cette femme inspirante.

Une enfance heureuse néanmoins marquée par la discrimination

Kamala Harris est née en 1964 et a grandi à Oakland, dans une Californie alors en proie au bouillonnement culturel des années 1960. Elle tient ses origines étrangères de ses parents immigrés, dont elle a toujours été fière : un père jamaïcain professeur d'économie et une mère indienne chercheuse spécialiste du cancer du sein. Son prénom signifie « fleur de lotus » en sanskrit (langue indienne), et fait référence à une divinité hindoue, en lien avec ses origines maternelles.

Depuis son enfance, ses parents l'emmènent régulièrement avec sa sœur Maya aux marches données en soutien au Mouvement des Droits civiques, nourrissant son désir d'égalité et de justice. Mais la politicienne n'a bien sûr pas été épargnée par la ségrégation : alors jeune écolière, elle traversait les riches quartiers blancs dans un bus réservé aux noirs pour se rendre dans son école.

A l'âge de ses sept ans, ses parents divorcent et Kamala part à Montréal avec sa sœur et sa mère, où elle poursuit ses études primaires et secondaires. Elle retourne aux Etats-Unis afin d'effectuer ses études supérieures à Howard, université fondée pour accueillir les étudiants afro-américains. Elle intègre finalement le barreau de Californie en 1990.

Ses premiers pas dans la justice

Déterminée à faire bouger les choses, Kamala Harris a bravé tous les obstacles pour atteindre ses rêves.

Après avoir exercé différents postes au sein de la justice américaine, elle est élue procureur du district de San Francisco en 2003, devenant la première procureur de district de couleur de Californie et la première femme à occuper cette fonction à San Francisco. Elle se représente sans opposition en 2007 pour un deuxième mandat.

En 2010 puis en 2014, elle est élue procureure générale de Californie. Elle est ainsi la première femme, mais aussi la première personne noire à diriger les services judiciaires de l'Etat le plus peuplé du pays.

En 2016, Kamala Harris est la première à se déclarer candidate à l'élection sénatoriale. Elle reçoit dès le début un fort soutien qui la hisse rapidement au rang de favorite. Durant sa campagne, elle obtient les soutiens du président Barack Obama et du vice-président Joe Biden. Elle remporte finalement les élections en novembre, et prête serment le 3 janvier 2017. Elle devient la première sénatrice américaine d'origine indo-américaine et la deuxième sénatrice afro-américaine.

De sa campagne présidentielle à la 1ère vice-présidente des Etats-Unis

Depuis son entrée au Sénat, elle est vue comme une candidate des plus déterminées, et nombreux sont ceux qui évoquent sa potentielle candidature aux primaires démocrates pour l'élection présidentielle de 2020, qu'elle annonce le 21 janvier 2019. Mais suite à un



manque de financement et de popularité, elle décide de retirer sa candidature le 3 décembre, avant d'apporter son soutien à Joe Biden.

Lorsque celui-ci devient le candidat présumé des démocrates pour l'élection présidentielle, elle est rapidement perçue comme favorite au poste de vice-président. Le 11 août 2020, Joe Biden la désigne en effet comme sa colistière, faisant d'elle la troisième femme candidate à la vice-présidence de l'un des deux grands partis américains, ainsi que la première personne afro-américaine et asio-américaine.

Elle marquera les esprits durant le débat du 7 octobre 2020 contre le vice-président conservateur Mike Pence par son calme et respect devant l'agressivité parfois excessive de son adversaire.

Les résultats tant attendus du 3 novembre 2020 portent Joe Biden et sa colistière vainqueurs, malgré le ferme déni de l'actuel président Trump. Kamala Harris devient ainsi à 56 ans la première femme et la première personne afro-américaine et asio-américaine élue à la vice-présidence des États-Uni. Il est sans nul doute que cette femme entreprenante ne compte pas se reposer sur ses lauriers, et se présentera sûrement aux présidentielles de 2024 dans l'espoir de briser cet ultime plafond de verre.

Une femme inspirante et engagée

Parmi ses nombreux combats, on retrouve le contrôle des armes à feu, l'engagement pour le mouvement LGBTQ+ ou encore la création d'un système de santé universel. Issue de parents immigrés, elle s'oppose également à la politique xénophobe de Trump, qui l'a qualifiée d' « insulte à notre pays » si elle venait à être élue.

Elle se positionne ainsi comme défenseur des minorités depuis son entrée dans la justice, en prenant part au mouvement Black Lives Matter et en défendant la cause des femmes par le biais des crimes sexuels ou de l'incitation au vote. « Ne laissez personne vous mettre hors-jeu » rappelle-t-elle. Cette femme inspirante a su faire élever la voix des minorités avides de se faire entendre, en faisant valoir un électorat plus varié, tant est si bien que certains avouent même voter pour elle et non pour Biden.

Considérée comme la nouvelle « Obama Girl », elle compte l'ancien président en personne parmi ses admirateurs, qui s'est même permis de la féliciter via les réseaux sociaux le jour de son annonce comme potentielle vice-présidente du parti démocrate.

Cette femme au parcours pionnier a su gagner le cœur des Américains par son désir de justice et de défense des opprimés. Forte de son héritage familial, sa détermination et son courage inspireront de nombreuses petites filles et ouvriront la voie vers un futur riche en opportunités.

Et pour finir, quelques citations inspirantes pleines d'espoir à l'image de son projet :

« Il vaut la peine de briser ces barrières. Plus que tout, c'est aussi pour créer ce chemin pour ceux qui viendront après nous. »

« Si je suis la première femme à occuper ce poste, je ne serai pas la dernière, car toutes les petites filles qui regardent ce soir voient que ce pays est plein de possibilités. »

« Ma mère me disait souvent : "Kamala, tu seras peut-être la première à accomplir de nombreuses choses. Assure-toi de ne pas être la dernière".»

Charlotte Prince, T^{ale} 1

A vos plumes !

Amours heureuses – Hymne de l'amant

Ô jours tristes et sombres ! Ô bienheureuses nuits
Qui de doux cauchemars ramenèrent le calme !
Mon Cœur est transpercé, le tien en est la Lame !
Pourquoi donc cherches-tu à achever ma Vie ?

Ô ombres de midi ! Ô clartés de minuit
Dont les loups dévorants traquèrent mes alarmes !
Hymne de mon Esprit, silence de ton Âme !
Pourquoi donc me mener en l'Ultime logis ?

Mais qui peut réunir le juste, la détenue
Le noble gentilhomme, la sauvageonne des rues,
L'innocente victime et sa douce assassine ?

Pourquoi donc me tuer, ô ma tendre Faustine ?
Mais quelle est la prison empêchant notre idylle,
De celle de ton Cœur et de celle des grilles ?

Alice du Gardin, 1^{ère} 4

Néréide envolée

Souvenir submergé, laisse-moi te pleurer...
A chacun son Europe, à chacun son Hélène !
A jamais tu demeures, ô Nymphe trop sereine,
Au Fleuve de mes Larmes alentours déversé...

Ô passé inondé, laisse-moi larmoyer...
A chacun sa Souffrance, et à chacun sa Peine !
Et tu reposes au fond, imprudente Sirène,
Du Fleuve du Passé vainement recherché...

Et s'écoulent les jours, et s'écoulent les ans,
S'écoulent les tourments, et s'écoule le temps,
Mais ce Fleuve s'écoule sans espoir de retour...

Fleuve de joies passées, et des larmes du sort,
Fleuve, d'un temps révolu emportant les beaux jours,
Caroline, ô ma fille, pour toi Fleuve de Mort !

Alice du Gardin, 1^{ère} 4